

Pré/textes de la commission scientifique

Frédéric Pellion

Pré/texte 5

Du symptôme au *sinthome*, et retour

Général Je me réjouis du titre un peu général de nos prochaines Journées.

En effet, nous autres, impliqués dans une école de psychanalyse, sommes souvent concentrés sur la fin de l'analyse, la formation des analystes et la transmission de cette formation.

Et cela a une incidence.

*

Fonction... D'autant que Lacan, en même temps qu'il a lui-même porté de plus en plus d'attention à ces questions que tente de traiter une école de psychanalyse, a beaucoup évolué quant à sa conception du symptôme.

En effet, au long de décennies de pratique, il s'est peu à peu formé la conviction que la résistance de certains états du symptôme à la dissolution analytique tenait à ceci que le symptôme a une fonction.

... de réponse Fonction qui est, pour le dire vite, et partiellement, de « tenir lieu ¹ » de réponse à des questions qui n'en trouvent pas d'autres.

*

« *Rien de sûr* » « Rien de sûr ² », en effet, en ce qui concerne le langage, le sexe et la mort.

Impensables Ces trois choses sont *impensables* ensemble, et plus encore séparément ; et on constate que la philosophie, la biologie et la religion échouent, chacune de leur côté, à *tout* en dire.

- Épreuve* Le symptôme de chacun le fait éprouver *dans sa chair*, comme Freud le disait déjà ³, ce qui les fait impensables. Faible consolation, peut-être, mais la seule.
- Nécessaire* Et c'est sans doute pour dire cette nécessité du symptôme que Lacan va rechercher dans la langue médiévale le vieux terme « *sinthome* ».
- *
- Par Freud* Mais ce titre sera aussi l'occasion de nous souvenir que Lacan est venu à la psychanalyse, comme tout le monde, *par* Freud ⁴. Et que ses préoccupations sont en étroite continuité avec celles de celui-ci. De fait, à côté du *sinthome* lacanien, il y a, et il demeure, le symptôme freudien. Celui qui se déchiffre, se décode – du moins en partie – ; qui s'interprète – si c'est opportun.
- Consistance* Celui qui alimente les centaines de pages de Freud dont Lacan disait que leur « *consistance* ⁵ » était celle-là même de la psychanalyse.
- *
- Langage/remède* De la psychanalyse, uniquement d'elle. Car ce symptôme freudien, paraissant obéir aux lois du langage – et dont Lacan, d'ailleurs, aura longtemps parlé comme d'une « *métaphore* ⁶ » –, n'est déjà plus, tant s'en faut, le symptôme médical. En effet, il rejoint l'acception ancienne du mot grec *pharmakon* en demandant un remède qui n'est pas d'abord de nature physique, mais plutôt d'une nature qui « ne se situe en dernier ressort que de la pensée ⁷ ».
- Préliminaires* Et de fait, cette conversion du symptôme médical en symptôme freudien, c'est souvent le temps qu'il faut à ce que nous appelons entretiens préliminaires.
- *
- Pas trop loin* En somme : pour qu'une analyse finisse, il faut qu'elle ait commencé. Et, probablement, par un état freudien du symptôme.

Cette lapalissade renvoie à une autre, due à Lacan, cette fois : « Une analyse n'a pas à être poussée trop loin. Quand l'analysant pense qu'il est heureux de vivre, c'est assez ⁸. »

Sinthome-dire

De cet heureux de vivre, peut-être ne saurons-nous jamais rien du *sinthome*, qui, contrairement au symptôme, dit moins qu'il ne fait, ou *dit en faisant*.

Un « discours sans parole », en somme, comme Lacan le disait... de la psychanalyse ⁹.

Entre le symptôme bavard et le *sinthome* silencieux, à nous, maintenant, de trouver un juste milieu.

1. ↑ « *Wir bilden uns also die Vorstellung eines Libidoquantums – nous nous construisons, nous, une représentation d'un quantum de libido –, dessen psychische Vertretung wir die Ich-libido heissen – quantum dont nous appelons libido du moi le tenant-lieu psychique* » (S. Freud, *Œuvres complètes, Psychanalyse*, vol. V, Paris, PUF, 1988, p. 118, traduit par l'auteur).

2. ↑ J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, séance du 21 mars 1962. Sur ce point, cf. aussi F. Pellion, « Qu'est-ce qu'une névrose ? », *Cahiers du Collège clinique de Paris*, n° 7, 2006, p. 20-23.

3. ↑ « C'est seulement [...] quand ils [les futurs analystes] font effectivement l'expérience sur leur corps propre [*am eigenen Leib*] des processus affirmés par l'analyse – plus exactement : sur leur propre âme –, qu'ils acquièrent les convictions par lesquelles, analystes, ils seront plus tard guidés. » (S. Freud, « La question de l'analyse profane », dans *Œuvres complètes, Psychanalyse*, vol. XVIII, Paris, PUF, 1994, p. 62).

4. ↑ « C'est à vous d'être lacaniens, si vous voulez. Moi, je suis freudien » (J. Lacan, « Ouverture de la Rencontre de Caracas », 12 juillet 1980).

5. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 250.

6. ↑ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 493-528.

7. ↑ J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 526.

8. ↑ J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Scilicet*, n° 6-7, 1976, p. 7-63.

9. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, séance du 13 novembre 1968.